

« Theatre in French Canada: Laying the Foundations 1606-1867 »

Jean-Marc Larrue

Numéro 37 (4), 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27855ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Larrue, J.-M. (1985). Compte rendu de [« Theatre in French Canada: Laying the Foundations 1606-1867 »]. *Jeu*, (37), 202–204.

«theatre in french canada: laying the foundations 1606-1867»

Étude de Leonard E. Doucette, Toronto, Buffalo, London, University of Toronto Press, coll. «University of Toronto Romance Series», n° 52, 1984, x, 290 p.

une histoire de la dramaturgie

Après Anton Wagner qui, en 1982, publiait des oeuvres canadiennes-françaises oubliées¹, un autre Torontois d'adoption, Leonard E. Doucette, se penche sur l'histoire du théâtre canadien-français.

Theatre in French Canada: Laying the Foundations 1606-1867 nous est présenté comme «*a history of theatre*», mais c'est en réalité une histoire du théâtre écrit que nous propose l'auteur. Doucette, en effet, concentre son étude sur les oeuvres écrites au Canada (par des Canadiens ou par des étrangers, résidents et immigrants) dont le texte, original ou réédité, est encore disponible. Il s'agit donc d'une histoire de la dramaturgie. Le titre de l'ouvrage apparaît plus ambitieux que son propos, et les fondements («*foundations*») dont il y est question sont ceux de l'écriture.

Doucette répartit les oeuvres de l'époque (1606-1867) en trois catégories: les pièces pédagogiques, les pièces polémiques (politiques) et les pièces sociales

(le théâtre courant). Cette division du corpus, discutable pour d'autres époques où les genres se confondent, s'avère tout à fait efficace ici.

Theatre in French Canada... comprend quatre chapitres: *Theatre in New France (1606-1760)*, *New Beginnings and New Trials (1760-1825)*, *The Beginnings of a Native Tradition in Theatre* et *Towards a Development of a French Canadian Dramaturgy*. Ces quatre chapitres suivent un ordre chronologique. Les notes, un index général (dramaturges, historiens, critiques, titres, etc.) et une volumineuse bibliographie constituent le dernier tiers du livre (environ 100 pages).

L'importance et l'intérêt du livre de Doucette sont indéniables, car l'auteur ne s'est pas contenté de reprendre ou de synthétiser les multiples recherches, éparses et indépendantes, qui depuis près de vingt ans enrichissent notre connaissance historique. Il a vérifié, une à une, les conclusions de ses devanciers, les a commentées et y a ajouté ses propres découvertes (telles ces deux nouvelles «Comédies du statu quo», p. 90-103) et ses réflexions. *Theatre in French Canada...* est un ouvrage majeur, le plus complet écrit sur le sujet et la période jusqu'à présent. De plus, en adoptant le classement mentionné plus tôt (pédagogique, polémique et social), Doucette évite le piège habituel des historiens du

1. Voir Anton Wagner, éd., *Canada's Lost Plays, Volume Four: Colonial Quebec: French-Canadian Drama, 1606 to 1966*, Toronto, York University, Canadian Theatre Review Publications, 1982, 334 p.

théâtre (celui du modèle européen) et brosse un tableau cohérent de la réalité de cette dramaturgie a priori confuse et inégale. Doucette a ainsi le mérite de réhabiliter certaines oeuvres et certains auteurs (Leblanc de Marconnay, Firmin Prud'homme, Napoléon Aubin), jusqu'à méprisés ou ignorés.

La démarche de Doucette n'est cependant pas irréprochable. La répartition qu'il propose, si efficace soit-elle, repose sur des concepts imprécis et discutables. Pourquoi une pièce pédagogique (donc produite en milieu scolaire) ne pourrait-elle pas être polémique? Le lieu de production (ou de publication) est-il un critère pertinent? Mais il y a davantage.

En se consacrant d'abord au théâtre écrit («*The primary focus of this study is written theatre*»), c'est-à-dire à la composition et à l'histoire individuelles de chacune des pièces, Doucette n'a retenu qu'un seul critère de sélection: la publication, peu importe la forme de l'imprimé. Ce faisant, il consacre la primauté du texte au détriment du contexte de son avènement. Cette attitude se justifie lorsque l'on fait un dictionnaire (le *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec*) ou un répertoire (le *Répertoire* du C.E.A.D.), mais on la comprend mal chez un historien de la qualité de Doucette. Il en résulte, en l'occurrence, une impression d'analyse *in vitro* qui aurait pu être atténuée si l'auteur avait davantage établi de rapports conjoncturels (entre les oeuvres et les époques). Mais ce n'est pas le cas. Doucette assume et défend ce parti pris («*I do not apologize for that focus*»), mais il n'hésite pas à citer abondamment les données statistiques de Baudouin Burger² pour éclairer son propos, preuve, s'il en fallait, de la



pertinence de telles informations. Malheureusement, l'étude de Burger ne couvre que soixante ans d'histoire; celle de Doucette en couvre deux cent soixante et un.

L'absence d'une véritable mise en perspective historique ne permet pas à Doucette de situer les oeuvres et les auteurs ailleurs que dans le cadre théorique qu'il a lui-même défini (les trois catégories de théâtre). Il évite ainsi les excès courants inhérents à toute étude historique (évaluations qualitatives basées sur des a priori subjectifs), mais il ne risque aucun jugement profond sur la valeur historique des textes, laissant entendre que leur publication constitue un gage suffisant de leur légitimité. Cette position laisse sceptique, et on pressent qu'elle comporte des dangers. Qu'on songe, par exemple, à la place qu'occupent les «Comédies du statu quo» dans son étude (ces oeuvres, très courtes, ne furent publiées qu'une fois sur la page frontispice de deux quotidiens³) par rapport à celle accordée au *Félix Poutré* de Fréchette.

2. Baudouin Burger, *l'Activité théâtrale au Québec (1765-1825)*, Montréal, Parti Pris, coll. «Aspects», n° 24, 1974, 410 p.

3. Elles ont été rééditées pour la première fois en 1909.

Doucette tente de remédier à cette lacune en suggérant, en guise de conclusion, des éléments marquants dans l'évolution de l'histoire dramatique. Mais, encore une fois, l'absence de données concrètes (statistiques, comparaisons, rapports de l'écriture à la scène) le condamne à la prudence. Il rappelle, sans grand risque, les conclusions très pertinentes de Rémi Tourangeau et Jean Laflamme⁴ et souligne le rôle de l'Église comme principal agent (positif et négatif) dans le développement de la dramaturgie locale. Mais, nous le savons, la conjoncture théâtrale ne peut pas et ne doit pas être réduite à cette seule dimension.

Il est donc étonnant (et regrettable) que Doucette n'ait pas cru utile de préciser l'impact des contraintes externes, autres que morales (économiques, matérielles, légales, etc.) qui pesaient sur les auteurs de l'époque. Aussi, on déplore qu'il n'ait pas davantage approfondi l'influence des spectacles professionnels anglais et américains sur le public et les créateurs locaux.

Ces réserves ne diminuent en rien les qualités nombreuses de ce livre et n'en affectent ni le sérieux ni la richesse. Le travail d'analyste de Doucette est caractérisé par un souci constant d'objectivité. Chaque texte fait l'objet d'une synopsis commode illustrée d'extraits et accompagnée de commentaires pertinents et toujours intéressants.

Le livre de Doucette est un ouvrage vivant, étoffé, qui se lit bien malgré quelques maladresses d'impression (marge non justifiée à droite, erreurs typographiques (p. 96, p. 127), confusion de symboles (apostrophes et guillemets) et l'absence surprenante d'illustrations. Il est le résultat d'une longue recherche

fondamentale. C'est, en dépit des réserves exprimées ci-dessus, le livre le plus important publié sur la dramaturgie canadienne-française depuis 1974⁵.

jean-marc larrue

4. Jean Laflamme et Rémi Tourangeau, *l'Église et le théâtre au Québec*, Montréal, Fides, 1979, 355 p.

5. Depuis la publication du livre de Burger.